

Développer une véritable culture d'encadrement

Claude Gauvreau

On sait que la première année d'un programme d'études de premier cycle – et même la première session – constituent des moments névralgiques pour tout étudiant qui veut réussir ses études. En effet, ils ne sont pas rares ceux qui, pour diverses raisons, abandonnent leurs cours durant cette période. C'est pourquoi, en 1999, débutait à l'UQAM l'implantation d'une formule de monitorat dans des programmes ciblés, une mesure d'encadrement nouvelle, jugée prioritaire, et axée sur l'étudiant et ses apprentissages. Deux ans plus tard, on est en mesure d'établir un premier bilan. Pour en dégager les faits saillants, L'UQAM a rencontré Nadia Palkiewicz et Jean-Luc Raymond, agents de recherche et de planification au Bureau des études, ainsi que Christian Bégin des Services à la vie étudiante.

Dans l'ensemble, le bilan est très positif affirment les trois agents. En 2000-2001, le monitorat a été mis en place dans 31 programmes d'études qui présentaient un taux d'abandon élevé, permettant ainsi de rejoindre à l'automne 2000 près de 3 200 nouveaux étudiants à temps complet et plus de 1 300 à temps partiel. Mais qui sont ces moniteurs? Des étudiants de cycles supérieurs qui viennent en aide à d'autres étudiants inscrits à un programme de premier cycle en vue de les supporter dans leur cheminement académique et leurs apprentissages. L'objectif ultime : leur permettre d'acquiescer une plus grande autonomie. Le travail des moniteurs porte sur l'ensemble d'une session et concerne tant des éléments précis reliés à un cours en particulier, que des aspects plus généraux comme les stratégies d'apprentissage et les choix de cours ou de concentration. Ils peuvent intervenir rapidement auprès d'étudiants en difficulté ou encore les référer à des services appropriés si nécessaire.

Comme l'expliquent Christian Bégin et Jean-Luc Raymond, «la plupart des étudiants moniteurs sont recommandés par des directeurs de programme sur la base de certains critères : dynamisme, réussite académique, connaissance de l'Université, capacités de communication, etc.» Ils reçoivent tous une formation spécifique portant notamment sur les dimensions pédagogiques et les contenus de cours de première année. «Nous leur transmettons également



Photo : Robin Edgar

des notions et des outils de base en matière de relation d'aide.»

Comme les besoins de étudiants varient beaucoup selon qu'ils se trouvent en sciences ou en lettres, l'implantation du monitorat revêt parfois des formes diverses et les moniteurs peuvent percevoir leur rôle de façon très différente d'un programme à l'autre. Deux tendances principales sont observées. Certains moniteurs interviennent de manière ponctuelle et considèrent les besoins des étudiants sous un angle strictement académique. D'autres, au contraire, comprennent leur rôle de manière plus large et leurs interventions couvrent aussi bien les stratégies d'apprentissage, la méthodologie, la motivation, que les possibilités de carrière ou d'études futures.

«Évidemment, souligne Nadia Palkiewicz, le bilan a permis d'identifier des lacunes et des correctifs importants devront être apportés.» Il faudra notamment favoriser un encadrement plus soutenu du travail des moniteurs de la part des responsables ou des comités de programmes et encourager des contacts plus étroits avec les professeurs et les chargés de cours. Des mesures de soutien devront aussi être prises afin de répondre à des besoins criants des étudiants comme l'amélioration de leurs compétences en français écrit et en méthodologie. Enfin, la concertation avec les facultés et leurs vice-doyens aux études apparaît comme une priorité.

«Le monitorat de programme ne doit pas être vu comme une mesure isolée, de préciser Mme Palkiewicz. Il faut plutôt miser sur l'effet cumulatif des différentes formules d'encadrement et veiller à leur articulation.» Ainsi, le monitorat doit être associé au développement d'activités d'encadrement structurantes intégrées au programme même. Par exemple, des activités d'immersion ou d'intégration sur lesquelles le monitorat peut s'appuyer. «C'est en ce sens, ajoute M. Raymond, que pourra s'établir à l'UQAM une véritable culture d'encadrement. Jusqu'à maintenant, le monitorat a permis de créer une dynamique d'animation pouvant susciter la discussion et la réflexion.»

«D'ici le printemps, soulignent les trois agents, nous approfondirons nos analyses de l'impact du monitorat sur la réussite des études et les taux d'abandon. Les facteurs sont multiples et il est difficile d'isoler une variable en particulier.» Mais il est clair que le monitorat de programme est là pour rester et il pourrait être élargi aux étudiants de deuxième ou de troisième année, et même aux étudiants de maîtrise.

L'UQAM, le 25 février 2002